



Banque assurance : des profils qui résistent

Les réseaux d'agences bancaires n'ont pas revu leur politique de recrutement à la baisse pour 2009. Dans les autres domaines financiers, certains profils tirent leur épingle du jeu malgré la crise.

Actuairi : un métier porteur en ces temps difficiles ? Christophe Eberlé, directeur associé d'Optimind, voilà comment un actuairi répond à nos questions.

En quoi consiste le métier d'actuairi ?

Un actuairi travaille sur la gestion quantitative des risques. Il fait de la prospective quantitative principalement pour le secteur de l'assurance et de la banque. C'est un métier très spécifique, de haut niveau. Ainsi, le salaire d'un jeune diplômé en actuairi se situe au même niveau que celui d'un jeune polytechnicien ou jeune diplômé d'HEC. Il existe en France 2.300 actuairis, répartis par secteur :

des actuairis. Un métier de mathématicien, mais de mathématicien complètement intégré dans le paysage économique et financier. Si cette profession implique beaucoup de maths, les aspects réglementaires, humains, ou même marketing et stratégiques y tiennent une grande place.

C'est un métier porteur en ces temps de crise ?

Oui ! Il faut d'abord savoir que depuis que les actuairis existent, depuis qu'ils sont identifiés, ils se consacrent pas le chômage. Par ailleurs, on observe une forte demande sur la gestion des risques. L'environnement financier est de plus en plus complexe et les profes-

sionnels qui doivent modéliser toutes ces problématiques sont très demandés. Avec la crise notre rôle est renforcé. Le besoin croissant d'organiser, de gérer, de formaliser tout ce qui concerne la gestion des risques, notamment pour éviter de nouvelles crises du type "subprime" par exemple, soutient fortement l'activité des actuairis.

Quel profil, quel parcours ?

L'acteur serait de penser qu'un actuairi est du type "introverti derrière ses chiffres". La réalité montre que les personnalités qui réussissent dans ce métier et qui ont de futures conquêtes l'appâtent pour le monde économique et

financier. Il faut donc des problématiques réglementaires, fiscales, humaines et mathématiques. Il faut surtout savoir gérer des projets, travailler en mode projet. C'est la grande différence entre l'ancienne école et la nouvelle. Le parcours de formation est bien identifié. Après une première étape en classe préparatoire ou dans les IUTs d'économie gestion, mathématiques, de universités, il existe une dizaine de formations labellisées par l'Institut des actuairis, proposées notamment par l'ENSMAE, l'ESUP, Dauphine, les universités de Lyon, Brest ou Strasbourg.

Pour en savoir plus : www.institutdesactuaires.com